

LETTRE D'INFORMATION.

Nous ne manquons pas de copie pour ce numéro de "L'EQUIPE", et les principales nouvelles du mois qui vient de s'écouler figurent dans les documents annexes - ce qui va nous permettre d'abrégier, pour une fois, notre lettre d'information.

Le cocktail du 22 Novembre, à l'Hôtel de Croy, a donné l'occasion à notre Directeur Général de mettre l'ensemble du personnel parisien au courant des propositions qu'il avait l'intention de faire au Conseil d'Administration en ce qui concerne les augmentations de salaires de fin d'année, compte tenu de notre situation financière. On trouvera plus loin le texte intégral de cette allocution, ainsi que celui de la réponse faite par Mlle DEMEULES au nom du Comité d'Entreprise.

La nouvelle formule de loterie inaugurée cette année, et répartissant les lots entre un nombre plus important de gagnants, paraît avoir rencontré dans le personnel plus de faveur que la précédente. Voici la liste des chanceux :

1er lot	- M.	MARSAC	500 Frs.
2ème "	- Mlle	FERNANDEZ	400 Frs.
3ème "	- M.	HORNAC	300 Frs.
4ème "	- Mme	HASSAN	200 Frs.
5ème "	- M.	SCHWARTZ	200 Frs.
6ème "	- M.	DARENE (outre-mer)	200 Frs.
7ème "	- Mlle	GACHARD	100 Frs.
8ème "	- M.	HUDINA (outre-mer)	100 Frs.
9ème "	- Mme	MOREL	100 Frs.
10ème "	- Mme	THERET	100 Frs.
11ème "	- M.	LEPEUDRY (outre-mer)	50 Frs.
12ème "	- M.	GUILLOT de SUDUIRAUT	50 Frs.
13ème "	- M.	NICOLAS (outre-mer)	50 Frs.
14ème "	- M.	VILLE	50 Frs.
15ème "	- Mlle	BIELINSKI	50 Frs.
16ème "	- M.	RIVOIRE	50 Frs.
17ème "	- Mme	LOISIER	50 Frs.
18ème "	- Mlle	DARGENT	50 Frs.
19ème "	- M.	GROIX	50 Frs.
20ème "	- Mlle	ANNEE	50 Frs.

../. ..



Deux camarades gagnants ont eu la gentillesse de faire retour de leur lot au Comité d'Entreprise et nous les en remercions. Mais ceci ne signifie pas que notre loterie est organisée avec des arrière-pensées de récupération !

Quant à l'exposition des peintres du dimanche, elle comportait des oeuvres de 12 exposants dont les noms suivent :

- MM. BIGOT (peintures à l'huile).
 BLANC (aquarelles)
 BOUISSET Ch. (peintures sur velours).
 CARPENTIER (peintures à l'huile).
 DIEHL (dessins).
 GRUOT (peinture à l'huile).
 LAMBOTIN (portrait au fusain).
 Mlle LAPONCE (portrait au pastel -
 particulièrement remarqué)
 M. SCHWARTZ (photographies).
 SECLY (pastels)
 Mme SEVENO (peinture à l'huile et dessins).
 Mlle VIUSA (peinture à l'huile).

Dès 7 heures, on dansait - et la fête s'est poursuivie, dans les rires et la bonne humeur, jusqu'assez tard, vers 11 heures du soir.

Les photographies ci-avant sont de J. SCHWARTZ.

Cette manifestation, ainsi que l'Arbre de Noël qui va suivre, le Samedi 16 Décembre, profitent surtout aux Agents du Siège. Aussi le Comité d'Entreprise "qui est riche" comme chacun sait, a-t-il décidé de consacrer une somme de 5.000 Frs. à répartir entre les délégations et missions d'outre-mer, pour permettre à leurs membres et à leurs familles de boire un verre à sa santé à l'occasion de Noël ou du Nouvel An. Cela donne une somme ridiculement modique pour les Agents seuls dans leur poste. Nous nous en excusons et leur demandons de ne voir là qu'un geste d'amitié.

*

*

*

..//..

Revenons maintenant brièvement sur la question des augmentations de salaires. Les propositions du Directeur Général ont été discutées entre les membres du Comité d'entreprise qui groupe, comme on sait, les représentants syndicaux, les Délégués du Personnel et les membres du Comité d'Entreprise.

Bien que certains camarades aient déclaré qu'ils auraient jugé préférable une répartition du sacrifice entre tous les membres du personnel, les membres du Comité, dans leur grande majorité, ont approuvé la formule proposée par M. BOURRIERES. Il leur a paru convenable que les agents bénéficiant des salaires les plus élevés et ayant le plus de responsabilités dans la marche de la maison fussent aussi les plus pénalisés. Et d'autre part, il leur a semblé humain que les employés ayant de petits salaires fussent, au contraire, favorisés compte tenu du coût et des difficultés de la vie.

Mais une telle mesure tend à refermer l'éventail des salaires et de nombreux camarades estiment que, si elle devenait habituelle, elle constituerait un danger pour notre Société. Ils l'admettent bien volontiers comme une mesure d'exception, mais souhaitent qu'un certain rattrapage soit opéré dans les prochaines années si, comme nous avons tout lieu de le penser, nous rétablissons assez rapidement notre situation financière.

Ces idées sont celles qui ont été exprimées dans la lettre que les Délégués syndicaux adressent traditionnellement à ce sujet au Directeur Général. (Toutefois, les Délégués de la Confédération Générale des Cadres lui ont fait tenir une lettre particulière traduisant une position plus réservée et insistant sur l'intérêt de ne pas amoindrir la situation des Cadres).

Ce sont ces idées également, exprimant l'avis de la grande majorité du personnel, qui ont été exposées aux Administrateurs de notre Société, par Mme DAGOIS et M. BLANC, représentant le Comité d'Entreprise, au cours de la séance du Conseil qui s'est tenue le 1er Décembre.

L'accent a été mis sur le fait que le personnel n'avait pas moins travaillé cette année que les précédentes, mais que nous rencontrions auprès de nos clients de plus en plus de difficultés en raison de la complication et de la rigidité de plus en plus grandes des règles et des circuits conduisant à l'octroi et à l'approbation des contrats.

Il a été demandé aux Administrateurs que le pourcentage moyen d'augmentation fût aussi important que le permettait la situation et que de toutes façons ce pourcentage ne fût pas inférieur à celui de l'augmentation du coût de la vie, qui dépasse 5 %.

Le Président a bien voulu donner à nos représentants, en séance, tous apaisements sur les divers points évoqués.

*
* *

A la cantine, nous avons enfin nos serviettes en papier. L'affaire publicitaire envisagée, dont nous avons rendu compte le mois dernier, n'a pu se réaliser; les Sociétés membres de l'Association Maine-Montparnasse ont alors décidé de faire l'effort nécessaire sans répercussion sur les prix de repas payés par le personnel.

Un effort aussi a été fait, vous avez pu vous en rendre compte, par la Société gestionnaire, la SOGERT.

Ces efforts, c'est à l'insistance de notre Secrétaire Général, C. BEE, Président du Comité de Gestion, que nous les devons - et nous lui renouvelons ici nos remerciements.

Les cartes de cantine ont été validées au B.C.E.O.M.

Dès que cette formalité aura été accomplie dans toutes les Sociétés de l'Association, un contrôle sera opéré à l'entrée du restaurant, ainsi que nous l'avons déjà annoncé. Il constituera, de la part des Comités d'Entreprise et représentants du personnel, une contrepartie de l'effort des Sociétés, principales victimes des quelques tricheurs qui cèdent des tickets à des personnes étrangères.

*
* *

Nous remercions Ph. OBLIN des "Notes malgaches" qu'il a bien voulu écrire pour "L'EQUIPE". Nous remercions également P. CHABROT, qui a rapporté, à notre intention, de son dernier voyage à LIBREVILLE, le journal de route d'Alfred FOURNEAU dont nous publions des extraits.

- - - -

COCKTAIL DU 22 NOVEMBRE 1967.

Allocution de M. BOURRIERES,
Directeur Général du B.C.E.O.M.

Réponse de Mlle DEMEULES
au nom du Comité d'Entreprise.

Paris, le 22 Novembre 1967.

Chers Amis,

Depuis 1961 le compte-rendu que comporte notre allocution annuelle avait régulièrement le ton d'un chant de victoire où nous célébrions le développement de nos activités dans les diverses régions du monde et l'excellente situation de la Société. Notre principal problème d'argent - car il y en a toujours - était un besoin constant de trésorerie pour faire face à notre développement et aux investissements ou accroissements du fonds de roulement qu'il nécessite. Il faut rappeler en effet que notre chiffre d'affaires 1966 était le double de celui de 1961 et le quadruple de 1957.

Quoique les efforts que nous poursuivons depuis dix ans en vue d'un accroissement de capital correspondant n'ait pas encore abouti, nous avons pu faire face à ce développement grâce aux réserves provenant de bénéfices modestes mais accumulés d'année en année.

Notre développement s'est poursuivi en 1967 et nous comptons sur une augmentation du chiffre d'affaires de l'ordre de 15 % par rapport à 1966, mais une différence essentielle est que, cette année, nous serons certainement en déficit, les dépenses de personnel ayant augmenté d'environ 25 % par le jeu cumulé des accroissements d'effectifs et des augmentations de salaire.

.....

LE DEFICIT 1967

Un déficit est toujours une chose grave. S'il est occasionnel, il nécessite que les bénéfices ultérieurs soient accrus pour le combler et faire face aux nouveaux besoins résultant de la croissance. S'il se répète plusieurs années il peut devenir dangereux, et c'est pourquoi il m'a semblé utile de commencer mon exposé par cet aspect désagréable de l'année 1967. Chacun d'entre nous pourra en tirer des enseignements et contribuer à un retour rapide à la santé.

Bien entendu votre Direction n'a pas attendu la fin de l'année pour prendre des mesures et leur effet a d'ailleurs commencé à se faire sentir, mais sans qu'on puisse espérer que les résultats des derniers mois couvrent les pertes des premiers.

Puisqu'il s'agit de notre sécurité à tous, je vais vous infliger dix minutes d'explications comptables sur la façon dont nous avons été alertés cette année et sur les remèdes déjà en application.

Comme beaucoup d'entre vous le savent, nous établissons un bilan trimestriel complet, mais nous ne le publions pas étant donné les incertitudes et les approximations inhérentes à ce travail intermédiaire. Son unique objet est justement d'alerter la Direction.

En raison des délais d'établissement et de transmission des informations provenant de nos Délégations lointaines et compte tenu des conférences entre Services techniques et Services comptables qui sont nécessaires pour estimer la valeur des travaux en cours en fin de trimestre, nous n'avons appris qu'à la fin du mois de Mai un résultat très déficitaire du bilan provisoire au 31 Mars (près de 1.900.000 N.Francis).

Compte tenu des imperfections de la comptabilité analytique il nous a fallu plus d'un mois pour localiser les pertes et entamer les mesures nécessaires. Malheureusement les mesures d'assainissement dans une Société de personnel

.....

telle que la nôtre ne portent leur plein effet qu'après un délai de trois à six mois.

Au 30 Juin, la perte cumulée depuis le 1er Janvier était donc encore de 1.750.000 francs.

Autant qu'on puisse s'en rendre compte à l'heure actuelle, nous pensons que le déficit au 31 Décembre ne descendra pas au-dessous de 1.000.000, c'est-à-dire près de 3 % de notre chiffre d'affaires.

Or, il nous faudrait un bénéfice de 6 à 7 % pour faire face aux besoins d'investissement et de fonds de roulement comparables à ceux constatés ces dernières années.

Vous voyez que, s'il est d'une taille tout à fait supportable à titre exceptionnel pour une Société de l'importance de la nôtre, ce déficit mérite qu'on prenne toutes les mesures pour l'enrayer et le combler. Pour cela il faut avant tout connaître les causes du déficit passé, et avoir un dispositif d'observation interne qui nous permette d'être averti plus vite si la situation se tendait à nouveau dans l'avenir, en vue d'agir plus directement sur les causes de la tension.

Quelles sont donc les causes de déficit que nous avons constatées en 1967 ?

Dépassement des temps prévus

La principale, celle que nous avons rencontrée dans toutes les périodes difficiles du passé, est un dépassement des dépenses par rapport aux devis qui ont servi à établir le montant des conventions. Ce dépassement, tentation constante pour les Ingénieurs qui aiment leur métier, a été particulièrement grave cette année pour deux raisons : la première est qu'ayant fait un gros effort pour recruter le personnel qui nous manquait nous n'avons plus rencontré le frein dû au manque de personnel. Je me rappelle à ce sujet ce que me disait M. DUPUY, tiré de son expérience des chantiers, c'est que tout le bénéfice d'un chantier résulte de l'homme qui manque et sa perte résulte de celui qu'il a en trop.

.....

Cet effet a été aggravé par les mesures de décentralisation que nous avons dû prendre pour faire face à l'augmentation du nombre de nos études, soulager nos têtes de file et intéresser davantage nos Ingénieurs. La responsabilité aussi bien financière que technique de l'exécution des études a donc été reportée sur des Ingénieurs qui avaient moins que les anciens l'expérience d'une telle gestion et dont la formation était d'ailleurs moins bonne, compte tenu d'un rang moins élevé dans la hiérarchie de la Maison. Enfin, nous sommes toujours harcelés de demandes de notre clientèle qui nous presse de commencer un travail avant que les conventions aient franchi les longs délais administratifs nécessaires à leur approbation. Lorsque nous manquons de personnel nous étions bien obligés de faire passer en priorité les conventions approuvées. Lorsque cette pénurie a été comblée, nous nous sommes davantage laissés tenter de satisfaire les clients bienveillants et pleins de promesses, mais le travail fait sur une convention avant l'approbation de celle-ci est une double source de déficit : d'abord par les charges financières qu'elle entraîne puisque nous devons payer nos gens sur de l'argent emprunté, ensuite parce qu'il arrive souvent qu'une convention prête pour être signée soit assez profondément modifiée pendant les six mois que demande une signature soi-disant imminente. Dans ce dernier cas, une partie du travail effectué l'a été en pure perte et je ne compte pas le mauvais rendement d'un travail hâché, qui s'étale sur des mois, comparé à un travail organisé sur une durée bien délimitée.

Pour remédier à cette cause de pertes nous avons pris les mesures suivantes :

1° - Amélioration de l'information des chefs d'opérations décentralisés par un état mensuel qui leur indique, pour chacune des études dont ils sont chargés, le temps passé par chaque Ingénieur et le rapproche du temps prévu à l'ordre d'opération. L'établissement d'un tel état dans un délai de trois semaines n'a été possible que par l'utilisation de l'ordinateur.

2° - En fin de chaque trimestre, à l'occasion de la fixation du montant des travaux en cours, les chefs d'opérations sont conviés à examiner la balance financière provisoire de chacune des études dont ils sont chargés.

.....

3° - Des consignes sévères ont été données pour ne commencer à travailler sur une étude dont le contrat n'est pas encore approuvé que si celle-ci est certaine, parfaitement définie, et fait l'objet d'un ordre d'opération définitif signé de M. ODIER.

Préparation des offres

Une autre cause de perte, importante en 1967, est constituée par les dépenses notables qu'il faut faire pour préparer une offre dans certains pays étrangers, et obtenir la signature des contrats.

C'est ainsi que nous avons travaillé pendant tout le premier semestre, avec plusieurs associés et des missions sur le terrain, à préparer une offre pour l'étude du Gran Lima au PEROU. La conclusion de cette affaire est reportée de mois en mois en même temps que les chances de la voir aboutir diminuent ainsi que son volume possible. De la même façon, nous avons perdu après une solide mission sur le terrain des études en Malaisie, en Bolivie et au Cameroun. Dans ce dernier cas, l'affaire nous a été enlevée par la SCET-Coopération quoique ce soit nous qui ayons fait les études préliminaires. Dans le cas des autoroutes du Liban la préparation de l'offre s'est étendue depuis le début de l'année jusqu'au mois d'Octobre et a comporté plusieurs missions sur place, mais les retards de décision ont été tels que le travail qui aurait dû commencer en Juillet ne pourra prendre sa cadence normale qu'en Janvier.

Une autre illustration des très longs délais d'aboutissement d'une affaire est notre contrat de commercialisation à l'étranger des procédés du Service Spécial des Autoroutes. Sur une demande qui date maintenant de près de deux ans, nous avons dû mettre en place l'année dernière une équipe complète d'Ingénieurs, d'analystes, de programmeurs, et installer un ordinateur. Cependant, la convention correspondante n'a été signée qu'au mois de Juin 1967, et nous ne pouvons pas en espérer de résultats notables avant l'année prochaine.

.....

Il est inévitable que certaines offres nécessitent un travail de préparation long et onéreux, mais il faut bien avouer que jusqu'à maintenant nous manquons de lucidité et de fil directeur pour déterminer quel effort il est raisonnable de consentir pour préparer telle étude dans tel pays, avec tel client, et suivant tel mode de financement. Le problème est très complexe car le choix dépend essentiellement des chances probables d'aboutissement de l'offre, des délais à attendre et du bénéfice qu'on peut espérer. Nous allons cependant attaquer sérieusement ce problème, qui présente un intérêt essentiel.

Augmentation des frais généraux

Lorsqu'on parle de frais généraux, beaucoup de personnes s'imaginent qu'il s'agit des voitures, du loyer des bureaux, du salaire des Directeurs, et du coût des Services administratifs et comptables. Bien entendu ces dépenses font partie des frais généraux, mais dans le cas du B.C.E.O.M. elles en représentent à peine la moitié. On appelle en effet du nom de frais généraux toutes les dépenses qui ne sont pas imputées à telle ou telle étude. Il faut donc ajouter aux postes que je viens d'indiquer toutes les dépenses de prospection générale dans telle ou telle région du globe, en particulier nos présences ou représentations en Extrême-Orient, en Afrique Orientale, et en Amérique du Sud. Il faut aussi y ajouter les salaires et frais annexes de tout le personnel des Services techniques qui n'est pas imputé à une étude pour cause de maladie, congrès, conversations avec les Ministères, cycles de préparation spécialisée, enseignement donné ou reçu, temps perdu en difficultés administratives, etc... Sur ce dernier point je signale à titre d'exemple que notre Délégué au Cameroun a dû passer jusqu'à 70 % de son temps à des démarches administratives non productives.

Un chiffre vous montrera l'importance des frais généraux provenant des Services techniques : au cours du premier semestre 1967, 10 % des salaires du personnel employé par les Services techniques étaient imputés en frais généraux, alors que le total des salaires de Direction, d'administration et de comptabilité ne représentaient que 16 %.

.....

Là encore, un très gros effort de notre part est nécessaire pour adapter le coût de la prospection aux chances de réussite, et pour faire la chasse au temps perdu ou non imputé.

Salaires 1968

Avant de passer à des considérations plus agréables et tant que nous en sommes aux mesures d'austérité, je dois vous parler du problème des salaires, qui se présente cette année sous un jour particulier en raison du déficit.

Le Conseil d'Administration ne s'est pas encore prononcé sur cette question mais j'ai l'intention d'orienter mes propositions de la façon suivante :

1° - Comme je vous l'ai dit, un déficit est une chose grave et doit avoir des conséquences au point de vue salaires pour deux raisons : d'abord parce que, quand on manque d'argent il est difficile de bien payer, ensuite parce que nous avons tous une part de responsabilité dans ce déficit, puisque nous devons tous rechercher le maximum de résultats pour le minimum de travail. Mais cette responsabilité est moins marquée pour les échelons modestes que pour les cadres élevés. J'ai donc l'intention de ne proposer aucune augmentation de salaire pour les 15 ou 20 personnes qui ont les salaires les salaires les plus élevés.

2° - A l'autre extrémité, pour le personnel Employés j'ai l'intention, tout en me montrant un peu plus serré que les autres années, de proposer un taux moyen d'augmentation voisin de celui constaté dans la profession.

3° - Pour les Ingénieurs et cadres techniques, qui ont tous une part notable de responsabilité dans les résultats de la Maison, nous devons nous contenter d'une augmentation de salaire inférieure à la moyenne. Cependant quelques rajustements importants apparaîtront pour des ingénieurs dotés de diplômes ou de spécialités hautement concurrentielles et pour lesquels nous avons d'ores et déjà constaté un retard par rapport à leurs collègues hors du B.C.E.O.M.

.....

Augmentation de capital

Nous en avons fini maintenant avec la partie désagréable de mon compte rendu et parmi les mesures agréables à vous annoncer figure l'augmentation de capital du B.C.E.O.M., qui doit permettre d'aider au financement de notre expansion sans avoir à en supporter entièrement la charge par des bénéfices.

Votre Conseil a décidé l'an dernier une augmentation de capital de 3.000.000 francs dont la moitié serait souscrite par le Ministère de l'Equipement, un tiers par le Fonds d'Aide et de Coopération, et le reste par le Ministère des Départements et Territoires d'Outre-Mer.

Aucune somme n'est encore versée à ce jour, mais toutes les mesures ont été prises par les trois Ministères pour un démarrage en 1968 sur la base de 1.000.000 au lieu des trois décidés par le Conseil.

Le complément sera attribué les années suivantes.

Nouveaux membres du Personnel

Parmi les autres événements heureux, je veux citer l'entrée dans notre grande famille d'un certain nombre de nouveaux membres. Ceux qui sont ici sont priés de lever la main quand je prononcerai leur nom, de façon à faciliter et personnaliser les rencontres que nous faisons dans les couloirs ou dans l'ascenseur. Comme d'habitude nous aurons beaucoup d'absents puisque notre métier nous amène à beaucoup circuler. A ce sujet, je dois vous transmettre les amitiés de notre Président BONNAL et ses regrets de ne pas être avec nous ce soir. Il est en République Centre Africaine.

Nos nouveaux amis sont les suivants :

. Mme ANGLARD	Sténo-dactylographe	Service Edition
. M. BAILLY	Aide-Opérateur	Service Mécanographie
. M. BENSAUDE	Ingénieur	Div. Techniques générales

.....

. M. BICHELER	Ingénieur	Habitat et Urbanisme
. Mme BRILLET	Sténo-Dactylographe	Routes et Aérodrômes
. M. CAMUS	Ingénieur	Ports et Ouvrages d'art
. M. CAMUZAT	Ingénieur	Routes et Aérodrômes
. M. CHOBAUX	Psycho-Sociologue	S.A.E.I.
. M. CUISSOT	Projeteur	Habitat et Urbanisme
. Mme DELARUE	Codificatrice	Comptabilité
. M. DONTEVIEUX	Ingénieur	Techniques Générales
. Mme DUCAUD	Sténo-Dactylographe	Comptabilité
. M. DUNAN	Economiste	Transports et Economie
. M. DURAND Claude	Ingénieur	Monaco
. M. DURAND Jean-Louis Georges	Ingénieur	Routes et Aérodrômes
. Mme DURANVILLE	Sténo-Dactylographe	Marchés
. M. GIRARDET	Agent administratif	Marchés
. M. GIRAUD	Conducteur de travaux	Guyane
. M. GOURDON	Ingénieur	Transports et Economie
. M. GRINDA	Ingénieur	Monaco
. M. HANIQUE	Employé de Bureau	Reliure
. Mme HARMANT	Secrétaire Sténo-Dact.	Marchés
. Mme HASSAN	Secrétaire Dactylogr.	Courrier
. M. JOUVE	Ingénieur Hydraulicien	Hydraulique Agricole
. M. KOLM	Ingénieur	Transports Economie (SAEI).
. M. LE COROLLER	Ingénieur	Madagascar
. M. LOMBARD	Ingénieur	Techniques Générales
. Mle MANAVAZ	Secrétaire	Transports et Economie
. M. MARTY	Ingénieur	Monaco
. Mle MARY	Dactylographe bilingue	Secrétariat Général
. M. MAURAT	Ingénieur	Transports et Economie
. M. MOLLARD	Ingénieur	Madagascar
. M. NGUYEN VAN TUU	Ingénieur Hydraulicien	Hydraulique agricole
. M. OTTAVY	Calculateur	S.A.E.I.

.....

. Melle PACCOUD	Sténo-Dactylographe	Div. Relations Extérieures
. M. PAUTREL	Ingénieur	Ports et Ouvrages d'art
. Mme PHILIPPE	Sténo-Dactylographe	Documentation
. M. PIERRON	Ingénieur	Transports et Economie
. Melle POITOU	Standardiste	
. Melle PORNIN	Sténo-Dactylographe	Comptabilité
. M. RAOUX	Ingénieur	Haute Volta
. M. RAULT	Opérateur	Techniques Générales
. Melle REYES	Dessinatrice	Autoroutes
. M. RICCI	Analyste-Programmeur	Autoroutes
. M. ROUVEYROL	Ingénieur	Madagascar
. M. SABAS	Adjoint Technique	Madagascar
. M. SAQUET	Analyste-Programmeur	Techniques Générales
. M. SAUTERON	Internal Auditor	Secrétariat Général
. M. SAUZE	Ingénieur	Montpellier
. M. SCHWARTZ	Photographe de Laborat.	Edition
. M. TESTET	Ingénieur	Gabon
. M. TOUBAS	Adjoint Technique	Mauritanie
. M. TRUONG Thuong	Analyste-Programmeur	Techniques Générales
. Melle TRUONG Vinh Tong	Secrétaire Sténo-Dact.	C.G. 2.
. Melle VERGNE	Secrétaire	Serv. Juridique et Cabinet.

Nos "DIX ANS"

Si la liste des nouveaux membres de notre famille est longue, celle des anciens qui ont dix ans de présence au B.C.E.O.M. est courte, mais elle s'allonge tous les ans et atteint cette année la dizaine. Il s'agit maintenant de MM. LELONG, NICOLAS, DELAPIERRE, BOUISSET, DROUET, PARKER, MAURICE, GRUOT, CASSAIGNE et de Mme CHARRET.

.....

Tous ceux qui travaillent dans les domaines routiers connaissent notre ami LELONG qui depuis qu'il est au B.C.E.O.M. a servi dans bien des régions, notamment à Madagascar, au Niger et à Paris. Il vient de rentrer de Guyane où il travaillait à préparer des lancements de fusées spatiales, mais nous allons le revoir à la Division des Routes et Aérodrômes.

M. NICOLAS a beaucoup travaillé en Algérie, à la période la plus difficile puisqu'il y a pris son service en 1957 et n'est rentré qu'en 1962. Après un passage à Paris, il sert maintenant au Burundi, au vrai coeur de l'Afrique, derrière le Congo Kinshasa, où il est conseiller du Ministre des Travaux Publics.

Comme LELONG, DELAPIERRE a commencé sa carrière au B.C.E.O.M. à Madagascar, il a ensuite servi dans plusieurs autres pays, notamment en Guyane et en Haute Volta, et il constitue maintenant le pivot de notre Association avec la Société Canadienne qui étudie le plan de transports du Dahomey pour le Programme de Développement des Nations Unies.

Je ne peux pas vous parler de M. BOUISSET ("Oncle Charles" lorsqu'il s'agit de littérature) sans me souvenir de notre présentation dans la forêt congolaise où lui et moi nous sommes rencontrés après quelques heures de marche sur les layons de reconnaissance de COMILOG. Nous étions de fort bonne humeur tous les deux mais couverts de sueur et quelque peu crasseux. Je n'irai pas jusqu'à parler de la célèbre rencontre de Stanley et de Livingstone, mais j'avoue y avoir pensé. Toujours amateur de brousse, de kilomètres et de levés topographiques, M. BOUISSET est engagé maintenant dans des travaux à TAHITI.

M. DROUET est stable et spécialisé dans les séjours de longue durée Outre-Mer, qu'il a partagés essentiellement entre le Mali et Madagascar. Pour ne pas faillir à cette tradition, il vient de partir pour trois ans au Liban où il sera l'élément le plus stable de notre équipe autoroutière.

Si DROUET est stable, PARKER est constamment quelque part en mission de courte durée et rares sont les pays qu'il n'a pas arpentés à la recherche de matériaux routiers. Il est tellement mobile que je serais bien incapable de vous dire où il se trouve en ce moment.....

.....

M. MAURICE, lui, est un explorateur, et ses qualités d'énergie, de diplomatie et de courage, ainsi que sa connaissance des fleuves et de la mer l'ont amené à être présent partout où il y avait un coup de collier à donner. J'étais au début du mois en Côte d'Ivoire à San Pedro, et les anciens du village se souvenaient avec émotion et sympathie des coups de gueule qu'il avait dû pousser pour réaliser l'épi expérimental destiné à mesurer le passage du sable. MAURICE est actuellement au Sénégal, et ses aventures ne se comptent plus dont notamment quelques naufrages, en particulier dans l'embouchure de l'Ogooué.

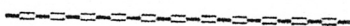
Par extraordinaire, GRUOT est à PARIS, ce qui nous permet de fêter ses dix ans en sa présence. Je dis par extraordinaire, car c'est un de nos grands nomades et spécialiste de l'Asie : Laos, Vietnam, Cambodge, Thaïlande, Corée, Chine, Japon... Mais cette région du monde est trop petite pour lui, et il revient maintenant de Washington après un long séjour en Uruguay.

M. CASSAIGNE est plus calme et, s'il a autrefois servi à Brazzaville, il ne fait plus maintenant que des missions Outre-Mer assez courtes, mais cela ne l'empêche pas d'utiliser à plein dans nos bureaux parisiens son expérience du bâtiment et de l'Afrique. Il a notamment contribué de façon non négligeable à la mise au point des bureaux de Maine-Montparnasse.

Quand à Mme CHARRET, toujours aussi gaie et toujours active, nous n'oublions pas qu'avant de nous servir des copies et tirages bien présentés, elle nous servait des plats savoureux, cuisinés dans notre petite cantine personnelle.

A l'occasion de vos dix ans de présence dans notre grande famille, je vous présente à tous les remerciements du B.C.E.O.M. et je vous exprime à la fois mon amitié et celle de tous vos collègues.

Avant de passer la parole au Comité d'Entreprise qui vous parlera de ses activités, je tiens à remercier l'assistance de sa longue patience, et à vous souhaiter de passer une bonne soirée, à laquelle nous associons tous nos Camarades hors de France.



Paris, le 22 Novembre 1967

Messieurs les Administrateurs,
Monsieur le Directeur Général,
Chers Amis,

Nous aurions aimé que Mlle BINAND fasse ce petit discours aujourd'hui, mais elle est beaucoup trop occupée par l'organisation de cette réunion et ce n'est pas fini puisqu'elle est aussi chargée de préparer, pour le Samedi 16 Décembre, l'Arbre de Noël du B.C.E.O.M.

Cela me permet de la remercier au nom de tous.

Notre Directeur Général vient de nous renouveler un certain nombre de recommandations en vue d'assurer un meilleur équilibre financier de notre Société. Nous pensons que les membres du personnel, quelles que soient leurs fonctions, ont parfaitement pris conscience des nécessités dans ce domaine et nous espérons que nous allons repartir du bon pied, tout en souhaitant que notre courbe de croissance ne prenne pas une allure trop rapidement ascendante.

Le personnel se rend d'autant mieux compte de la situation que les augmentations de salaire, ainsi que vient de nous le dire M. BOURRIERES, ne pourront être, cette année, ce qu'elles ont été les années précédentes. Bien sûr, nous le regrettons vivement. Mais nous pensons que nous devons être tous sensibles à la méthode qui consiste à demander les moindres sacrifices à ceux dont les salaires sont les moins élevés.

Le Comité d'Entreprise est heureux d'accueillir parmi le personnel tous les nouveaux venus dont M. BOURRIERES vient de donner la liste. Nous espérons qu'ils se plairont parmi nous et c'est une de nos

.../..

tâches que de faire en sorte, dans la mesure de nos moyens. Depuis un an et demi maintenant, nous avons fait ce que nous avons pu pour maintenir quelques liens entre les membres du personnel et nous remercions ici tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont bien voulu participer à cet effort.

Nous nous associons aux félicitations adressées par M. BOURRIERES aux "décennaires" de cette année. Et nous voyons déjà le moment, qui n'est pas loin, où, à côté de leur groupe, il y aura aussi celui des agents travaillant au B.C.E.O.M. depuis 20 ans.

Cette soirée va commencer par le tirage de la tombola qui prend cette année une nouvelle forme qui nous pensons fera plus d'heureux. Vous pourrez également admirer les oeuvres de nos artistes du B.C.E.O.M.

Bonne soirée à tous.

LA PAGE DES DELEGUES DU PERSONNEL

Vos délégués du personnel ont demandé à être reçus par le Directeur Général après la parution de la Note de Service informant le personnel de la fermeture de la Salle de Réchauffe en dehors de l'heure du déjeuner.

En effet, à la suite de cette mesure, les utilisateurs de cette pièce qui ne se servaient de ses possibilités qu'avec discernement, se trouvaient sanctionnés de la même façon que les camarades qui avaient pu commettre quelques abus, auxquels il était normal de mettre fin.

Notre souci étant plus de trouver une solution équitable pour tous que d'élever des protestations stériles, nous avons demandé à la Direction, s'il lui serait possible d'étudier la mise sur pied d'une distribution de boissons - chaudes ou fraîches suivant la saison.

Nous comprenons fort bien que la croissance de notre Société ait pour corollaire une discipline plus rigoureuse et plus anonyme, mais nous pensons que nous devons apporter tous nos soins - tant du côté du personnel que du côté de la Direction - pour conserver au BCEOM ce climat exceptionnel qui frappe tant les nouveaux arrivés ou les gens de l'extérieur.

Nous pouvons vous dire dès maintenant que dans un avenir très proche, le Comité d'Entreprise sera en mesure de vous donner des détails précis sur la façon dont il envisage cette distribution.

Les Délégués du Personnel.

POUR INFORMATION

CREATION DE LA "PREFON"

Les fonctionnaires en service au B.C.E.O.M. sont informés de la création, à l'initiative des Fédérations Syndicales des Fonctionnaires, d'un régime de retraites complémentaires, la "PREFON", ouvert à compter du 1er janvier 1968, à tous les "agents de l'Etat, aux anciens agents, aux fonctionnaires hors cadres ou détachés".

Ce système de retraite a l'avantage de comporter plusieurs classes de cotisations permettant aux affiliés d'adapter leurs cotisations à leurs possibilités. Il est prévu une revalorisation forfaitaire annuelle du point et la possibilité de rachat des cotisations qui auraient pu être versées antérieurement. Les cotisations de rachat versées avant le 1er janvier 1969 donnent lieu à une bonification de points.

Pour tous renseignements complémentaires, vous pouvez soit vous adresser à Madame DUFOUR au Service du Personnel du BCEOM, soit écrire directement (en joignant une enveloppe timbrée) au siège de la "PREFON", 95 rue de Courcelles à PARIS 17ème.

C A R N E T R O S E

Nous apprenons avec joie :

le mariage de

- Monsieur DONTEVIEUX Gabriel, (Ingénieur au Service TG)
le 7 Décembre 1967.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Nous apprenons également la venue au monde

- le 28 Octobre 1967, d'une petite Gaëlle au foyer de Monsieur SARAZIN
Jean-Pierre, Ingénieur à notre délégation de Madagascar.
- le 5 Décembre 1967, d'une petite Odile au foyer de Monsieur MARCAGGI
Dominique, Adjoint Technique de notre mission de TUNIS, actuellement
en congé.

Félicitations aux heureux parents.

A V E N D R E

Pavillon situé à RAMBOUILLET (Yvelines)

21, rue de la Villeneuve

Près marché et écoles

Construction 1961

Téléphone

- F 4 - surface habitable 80 m²
- 3 chambres
- Salle de séjour avec balcon
- Cuisine
- Salle de bains
- Eau chaude chauffe-eau gaz
- Chauffage à air pulsé mazout
- Grenier aménageable
- Sous-sol 80 m² accès intérieur comprenant garage deux voitures et possibilité 2 pièces
- Jardin 480 m² clos - arbres d'agrément

TRES BON ETAT

PRIX : 130.000 Francs, plus 20.000 Francs Crédit Foncier sur 15 ans y compris la prime à construction.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à :

Madame DAGOIS - Bureau 1315, Poste 362, qui transmettra.

NOTES MALGACHES

Voici encore un an, l'on arrivait à Tananarive par l'aéroport d'Arivonimamo, situé à une cinquantaine de kilomètres de la ville. Cela impliquait une petite heure de trajet en voiture, durant quoi le voyageur prenait le temps de découvrir, ou de retrouver, les paysages des plateaux malgaches, les collines couronnées d'eucalyptus dont la couleur est douce comme celle des oliviers, les bois de pins, les villages de briques d'où pointent deux clochers, le catholique et le protestant. Ciels uniformes et gris, un peu nostalgiques, de l'hiver austral, nuages menaçants des crépuscules d'été, ou matins transparents de mai accueillient le passager, le soumettaient comme à un bref rite d'initiation aux ensorcellements graves et tristes de l'île.

Puis une inclination de la route absorbait le dernier mouvement de terrain, et Tananarive apparaissait toute entière, au delà des plaines et des rizières découvertes d'un seul coup. On pouvait se croire arrivé, mais le parcours demeurait encore long sur les digues tandis que la Ville des innombrables - tel est le sens du vieux nom : Antananarivo - se révélait peu à peu, étagée sur ses collines surgies de l'immense vallée plate comme une forteresse naturelle.

Sur la crête du plus haut escarpement, se trouve le Palais de la Reine, dont on reconnaît d'abord les quatre tours à clochetons, le toit à pente raide et, lorsqu'on approche davantage, les colonnes de granit, hiératiques et nues.

Ensuite, la voiture s'enfonçait dans la ville même.

Il y a un grand charme à monter vers ce lieu de souvenirs et y flâner, parmi les vieilles pierres et les fantômes un peu désuets de la dernière dynastie malgache.

Le Palais de la Reine fut construit par Jean Laborde pour la reine Ranavalona I, vers le milieu du siècle dernier. Il s'agissait

.../..

d'une vaste construction en bois. A cette époque, France et Angleterre rivalisaient d'influence sur la Grande Ile. Le palais de bois achevé, un architecte anglais offrit de le garnir d'un habillage en pierres, sous la forme d'un péristyle à deux niveaux, entourant tout l'édifice et flanqué des tours d'angle dont la silhouette familière domine la ville.

Transformé en musée, le bâtiment contient la très vaste Salle du trône et une collection d'objets et de vêtements ayant appartenu aux personnes royales et aux dignitaires de la cour. D'autres souvenirs se trouvent dans le gracieux Surcroît de Beauté, petit pavillon à un étage, en bois aussi, construit à l'intérieur de l'enceinte royale : pages d'écriture du jeune roi Radama, ombrelles de la belle époque, cadeaux de Chefs d'Etats européens aux souverains malgaches, qu'on dirait achetés au Bon Marché mais dont on devine avec quel orgueil ils étaient accueillis. Et l'on se prend à songer, errant dans les salles à demi délaissées, au milieu de ces vieilles choses fragiles et comme nimbées de fierté un peu puérile et d'illusions perdues.

Le dimanche après-midi, ces lieux déserts à l'ordinaire s'emplissent de familles malgaches qui viennent les visiter, en processions mornes. Chacun promène un ennui respectueux devant ces vestiges du passé national. Malgré l'indépendance, les tableaux peints à la gloire de la conquête et de la pacification française sont restés. Les enfants malgaches d'aujourd'hui peuvent contempler les troupes coloniales, encadrées d'officiers binoclards et moustachus, défilant à Tananarive sous les acclamations des habitants agitant de petits drapeaux bleu, blanc, rouge.

Certaines toiles sont immenses, de sorte que ces manifestations de colonialisme se déploient sur des dizaines de mètres carrés. L'une est saisissante : au fond d'un paysage de forêt, l'enfer vert, une colonne passe, au petit trot des porteurs. Une dame européenne en voilette - sans doute à cause des moustiques - accompagne le mouvement. On l'aperçoit sur sa filanzana, cette chaise portée de l'ancien temps, surgissant comme une apparition insolite dans une tache de lumière qui filtre à travers les arbres. Au premier plan, des crocodiles verts, bien horribles, attendent au bord d'un marais, qu'on devine chargé de miasmes et de fièvres.

Ces commémorations naïves ne furent point détruites ou remisées dans un grenier, parce qu'elles appartiennent au passé de l'Ile. Le malgache respectueux des traditions se montre soucieux de n'aller point à l'encontre des choix ou des consentements des ancêtres, de sorte que, le déménagement de ces toiles eût revêtu, en quelque manière, l'aspect d'un crime de lèse-passé.

.../..

Attentif aux traditions, l'on sait aussi s'adapter aux moyens nouveaux : il y a une quinzaine d'années, un de mes apprentis conducteur de bulldozer s'installa un soir aux commandes de son engin et s'en fut ainsi rendre visite à sa fiancée, qui demeurait chez ses parents, à quelques kilomètres du chantier. Il comptait que son arrivée en cet appareil rehausserait son prestige auprès de la future belle-famille. Inexpert encore, il heurta la case en torchis d'un coup de lame assez énergique pour en provoquer l'effondrement immédiat ; les voisins dégagèrent des gravats, couverts de poussière et saignant du nez, la bien-aimée, le beau-père et la belle-mère en puissance, ainsi que plusieurs frères et soeurs.

Les fiançailles furent rompues avec éclat et le garçon vit sa carrière de conducteur brisée dans le même temps.

°

° °

Je reçus un jour une lettre d'un employé de bureau, d'une belle concision militaire, marque de sa formation première. Le papier était ainsi tourné :

Objet : Demande d'augmentation.

Motif : Je dépense plus que je ne gagne.

°

° °

Chaque année environ Noël, c'est-à-dire au plein de l'été, nous partions nous reposer une semaine dans les montagnes du pays betsileo, chez les moniales bénédictines d'Ambositra.

Notre premier soir était pareil à celui d'une arrivée dans une vieille et grande maison de famille, accueillante et tranquille. La fenêtre de notre chambre donnait sur le jardin et, aussitôt ouverte, nous retrouvions le murmure du vent dans les pins, le gémissement des bambous et la rumeur des grillons, répandue sur les rizières et les prés.

J'ai passé là-bas de longues heures calmes, établi dans la bibliothèque, perdu dans des trésors. Il y a quelques années encore, la

.../..

Mère Prieure était la fille du metteur en scène et comédien Jacques Copeau, l'animateur du Vieux-Colombier avant la dernière guerre, le maître et l'ami de Jouvet, de Renoir. A la mort de son père, en 1949, la Mère Copeau hérita de la bibliothèque paternelle, d'une partie au moins. Les livres se trouvent maintenant à Madagascar où la religieuse, qui ne possède rien pour elle-même, les laissa lorsqu'elle revint en France occuper d'autres fonctions de son ordre.

Je pouvais lire des Molières annotés de la main de Jouvet ou portant des indications scéniques crayonnées par Copeau.

Ce dernier vint d'ailleurs passer quelques temps à Ambositra pour y revoir sa fille, vers les années qui précédèrent la guerre, avant de devenir, au soir de sa vie, un familier de Solesmes, autre abbaye bénédictine. La légende raconte que, rentrant en France, il resta plusieurs jours à Tananarive en attendant le départ du train-paquebot qui lui permettait de rejoindre le port de Tamatave. Une troupe d'amateurs y donnait la comédie juste à ce moment. Jacques Copeau aida aux dernières répétitions et s'engagea comme souffleur ; aussi bien, les acteurs inquiets durent-ils jouer sous les yeux du maître qui les scrutait, tapi dans son trou.

Par d'étranges cheminements à travers le temps, le monastère d'Ambositra possède, si l'on peut ainsi parler, des liens familiaux avec le B.C.E.O.M. La Mère fondatrice en fut en effet la grand-mère de notre Directeur Général Adjoint, M. Odier, Veuve, elle entra dans les ordres et devint une grande voyageuse organisatrice de couvents.

P. O.

IL Y A 80 ANS

Les extraits du carnet de route d'Alfred FOURNEAU, topographe en service au Gabon, du temps de BRAZZA, montrent bien que comme disait Lyautéy "On ne fait pas des colonies avec des pucelles".

Les notes qui ont été retrouvées par un de mes amis de Libreville reflètent fidèlement ce qui pouvait être la vie, le travail, les idéaux et aussi les distractions de nos grands anciens.

J'ai essayé en les annotant de donner à ceux d'entre vous qui ne connaissent pas Libreville, le sel et le piquant qui se dégagent de leur lecture pour un vieux Gabonais.

Vous constaterez, en les parcourant, que du temps du "colonialisme" les Français travaillaient non pour eux, mais pour le bien et le progrès du pays dont ils se sentaient responsables. Vous apprécierez en particulier, j'en suis sûr, la visite d'Alfred FOURNEAU au chef du village qui "voulut bien" mettre à sa disposition plusieurs cases et pirogues.

Je signale enfin le style et la forme de ces notes de route. Ils témoignent d'une époque où les gens avaient le temps de décrire pour eux-mêmes leurs sentiments et leurs impressions.

Heureux temps, sans téléphone, sans telex, sans avion, où le rédacteur de "l'Equipe" aurait eu largement matière à articles.

P. CHABROT

- 1890 -

Libreville, 1er Mars 1890

... Libreville s'est transformée depuis cinq ans à son avantage, d'ailleurs ; des travaux d'irrigation, des routes, des ponceaux, des constructions.

Au "plateau", quartier officiel, la résidence du Commandant supérieur est devenue hôtel du Commissariat Général (1) Un autre immeuble a été construit pour le lieutenant-gouverneur. Commencé en 1887, "le filtre" (2), comme nous l'appelons, est aujourd'hui terminé et habité par M. de Chavannes. Construction cubique, à un étage, à toiture en terrasse, entourée sur ses quatre faces d'une vérandah fermée en arcades ; son style, sans être bien défini, affecte une allure mauresque. Au rez-de-chaussée, les bureaux, au premier les appartements du Lieutenant-Gouverneur. On y accède par un escalier extérieur en maçonnerie, d'aspect plutôt lourd et qui, sur le milieu de la façade, s'élève en deux ailes qui se réunissent pour aboutir à la vérandah sous une massive et fort laide marquise. L'ensemble, cependant, ne manque pas d'un certain caractère, comparé surtout aux bâtiments voisins, constructions massives et solides, véritables blockaus construits par le Génie Militaire au début de l'occupation, de 1843 à 1850.

L'ingénieur, chef de service des travaux en 1886, M. SCHLUSSEL, avait voulu tenter une expérience et il bâtit l'hôtel du lieutenant-gouverneur en matériaux de ciment aggloméré.

.../..

(1) - aujourd'hui Palais du Président

(2) l'Ambassadeur de France qui y résidait en 1964 avait toujours des mécomptes avec le "filtre".

Je ne crois pas que les résultats obtenus autorisent dans l'avenir ce mode de construction dans la colonie (1). Sous ces latitudes de pluies diluviennes succédant à d'ardents coups de soleil, des fissures se produisent au plafond de la terrasse dont les plans d'inclination ne permettaient pas suffisamment l'écoulement rapide des eaux. Des infiltrations eurent lieu et l'eau, lentement, s'égoutta dans les appartements, d'où le nom de "filtre" donné bientôt à l'immeuble.

On voulut remédier à ces inondations en chargeant la toiture de couches de ciment, mais le poids occasionna des lézardes dans les murs de la façade. Somme toute, expérience négative et coûteuse qui restera, je le crois, unique

Du mouvement, de la gaieté, de la poussière, de grondantes tornades, des averses aveuglantes, d'ardents coups de soleil

Le village de Louis (2), coquet et pittoresque, le quartier galant de Libreville officiel Chalets qui ne manquent pas d'élégance, habités par ces "dames", amies de fonctionnaires et de hauts commerçants. La gaieté y règne plutôt, l'accueil le plus hospitalier vous y est réservé, champagne, bières, boissons variées etc .. le reste !

Puis c'est la Montagne "sainte", longue arête en bordure de la plage, qui s'allonge de la "mission" jusqu'au Nord du "plateau". Emaillée de palmiers, de bananiers, de papayers au travers desquels pointent les toitures de gracieuses villas où se prélassent également de belles, lascives et fort hospitalières Gabonaises .. Montagne "Sainte", aimable et ironique euphémisme ! Cythère, oui ! De sa crête, la vue s'étend sur un panorama magnifique : au nord, belles clairières, gracieux vallons où s'abritent et se cachent de jolis petits villages ; clairs ruisseaux, massifs imposants de verdure, bananeraies, toute cette flore tropicale si variée, si riche en couleurs, si captivante, si traîtresse aussi ! De ci, de là, d'énormes et splendides dragonniers ; puis, à l'horizon, la masse sombre des "monts" Bouët et Baudin", montagnes en miniature, simples collines d'une soixantaine de mètres, couvertes d'une impénétrable forêt. Au sud, c'est l'entrée de l'estuaire, les plaines basses de "Denis" ; puis, là-bas, à l'ouest, le "large" brumeux....

La "Batavéa" est franchie sur un pont de fer et les fameux marais dits de Pira qui, il y a encore cinq ans, s'étendaient vers le

.../...

(1) - Ce n'a pas été le cas bien au contraire, mais les conclusions de l'auteur sont malheureusement restées vraies.

(2) - Où sont situés les bureaux de la SEGA.

Nord, ont aujourd'hui disparu, asséchés, emblayés (1). Plus de vase, plus de palétuviers, une immense plaine où des déportés annamites, concessionnaires de lots de terrain, cultivent de beaux et utiles jardins maraîchers. Toutes les eaux des marigots ont été drainées sur la Batavéa, qui les écoule à la mer. C'est au gouverneur Ballay que nous devons ces gros travaux d'assainissement qui ont complètement modifié les conditions d'hygiène à LIBREVILLE....

Les missions n'ont pas changé, peu de progrès, elles me semblent plutôt stationnaires.

Une figure qui a disparu du Gabon, Félix !

... Le Lieutenant de vaisseau Félix, le fils de la grande actrice Rachel, qui commandait jadis le Basilic. Criblé de dettes, la santé délabrée, sans grands espoirs d'avancement en dépit de sa brillante intelligence et de ses beaux services passés, il avait sollicité et obtenu d'être mis à la disposition du Commissaire Général son ancien camarade de Brazza. Envoyé à BRAZZAVILLE, Commandant de notre flotte sur le Congo, chargé de missions diverses, il est mort là-bas, seul, tristement, malade et usé. Fin navrante, obscure, que rien n'aurait fait prévoir pour le jeune et brillant officier de 1870, dont la carrière s'annonçait si belle et si brillante

.....

Je viens d'être informé que je vais être chargé de relever topographiquement le pays compris entre les estuaires du Gabon et du Mondah et d'explorer les nombreuses criques qui arrosent cette région (2). Paul Dolisie m'accompagnera. Nous partirons par la rivière IKOI qui se déverse au nord et à droite dans le Gabon ; de là, nous tâcherons de gagner la rivière Mondah, puis nous rejoindrons Libreville par un des arroyaux qui naissent dans les plaines de "Ngué-Gué" (3), à l'ouest du chef-lieu et séparé seulement par quelques centaines de mètres de l'Estuaire du Gabon. Le 4 Mars, nous devons embarquer sur le trois-mâts le Saint-Antoine qui nous déposera à l'entrée de l'Ikoï.

.../..

-
- (1) - et pourtant le BCEOM a étudié le projet d'assainissement du quartier de la Batavea en 1962. Les travaux ne sont pas encore terminés !
(2) - cette zone s'étend au plus sur 25 km autour de Libreville.
(3) - où est situé l'aéroport.

Dans l'Ikoï

28 Mars 1890

Le trois-mâts SAINT-ANTOINE nous a débarqués hier soir 4 Mars dans le village Boulou de Mandjy, à la Pointe Pemi, sur la rive droite, au confluent du Gabon et de l'Ikoï (1). Pas triste notre départ de LIBREVILLE hier matin ! Les camarades nous firent la conduite. Blim, Pambrun, quelques autres et "leurs dames" ont tenu à nous accompagner jusqu'à l'Ikoï. Nous sommes loin de nous en plaindre et puis la place ne manque pas sur ce brave Saint-Antoine ! Vieux voilier, vieux routier, habitué de la côte, une ou deux fois l'an, on le voit mouiller ses ancres dans l'estuaire du Gabon. Il arrive chargé de bois ouvrés, de barils de ciment, de plâtre, de chaux, aussi de vins de France en fûts. Sa vieille coque a, cette fois encore, étalé la traversée ...

Le voici, toutes voiles basses, vide et sans lest, il roule bord sur bord. Humble et désuet, il vient chercher au fond des arroyaux de l'estuaire des bois en grume, de l'ébène, de l'huile de palme, voire même du caoutchouc et de l'ivoire ; bah ! son fret n'est pas cher ! Dans quelques semaines, il complètera son chargement avec quelques tonnes de sable emprunté à la plage de Denis et alors le cap sur la France !

Sur la dunette d'arrière, de longs madriers sont allongés sur des chevalets, bientôt chargés de vaisselles et de verreries, en attendant les victuailles.

Nous errons, à la suite du capitaine, à travers ce bateau vide qui nous semble immense ; nous explorons ces sombres cales. J'admire le puissant squelette, les membrures massives cependant si harmonieusement, si solidement assemblées, chevillées de cuivre, de ce vieux raffiot. Il a dû affronter maintes tempêtes dans sa longue carrière. De ci, de là, l'eau court dans sa coque moisie, zébrée de calfatages, tels des pansements sur de vieux membres malades.

Poursuites folles de rats, véritables acrobates bondissant à travers l'enchevêtrement des poutres. Une puanteur fétide de quinquets à huile clignotants, silence de tombe troublé, en bas, par l'eau qui crisse le long des bordages, en haut par la brise soufflant gentiment dans les voiles hautes.

.../..

(1) - à proximité de la pointe d'Owendo

Quel soulagement, quelle large aspiration dilate la poitrine dès que l'on émerge sur le vaste pont que n'embarrassent ni chaînes ni tuyaux ni grues à vapeur ; pas de fumées, pas de charbons, pas de bruits de treuils. Sous le grand ciel, les yeux perdus dans l'espace, mollement bercé, on aborde au pays des rêves ... Oui ! mais quand le vent souffle en rafales, quand embarque la lame brisante balayant tout, hommes, bois, cordages, quand les hauts mâts viennent s'écraser sur le pont. Mais je deviens lyrique ! Gars toute la nuit attablés ; chants, monologues, danses mimées, le tout entrecoupé de beuveries. Les dames s'esclaffent ; leurs yeux brillent, leurs faces noires que coupe la blancheur mate des dents plantées drues dans la mâchoire lippue

Nous sommes à terre, au milieu de nos colis étalés sur la grève ; à l'horizon, le Saint-Antoine, couché sous ses voiles, se fond dans les vapeurs du soleil levant.

.....

L'Ikoï n'est pas une rivière, mais bien une crique aux eaux saumâtres, à fonds de vase, bordée de palétuviers, et où les marées se font sentir jusqu'à son origine. Le pays n'est qu'un immense étang vaseux dans lequel émergent des mamelons de 20 et 30 mètres de hauteur, et qui, en quelque sorte, jalonnent et dessinent la ligne sinueuse des crêtes séparant les bas-fonds inondés par des marigots secondaires. Au fond, à l'est, les terrasses s'étagent sur 60 et 80 mètres. La végétation qui couvre ces croupes est d'une puissance remarquable. Le gibier est abondant : sangliers et antilopes y fréquentent nombreux ; aussi une grande variété de singes, entre autres de grands cynoscéphales, mangeurs d'huitres de palétuviers. Quant aux poissons : mullets, bécunes (1), "capitaines", mâchoirons, anguilles, ils pullulent. A marée basse, les bancs de vase, découverts, s'émaillent d'innombrables colonies de crabes multicolores et alertes. A travers les sombres frondaisons de la forêt, volent, coassent et roucoulent perroquets gris, tourakos, pigeons verts....

L'Ikoï est loin d'avoir l'importance que semblent lui donner certaines cartes, qui, jusqu'à ce jour, indiquaient plutôt des hypothèses. Masqué à l'Ouest par la pointe Ovendo, il s'ouvre large et profond sur le Gabon dont, somme toute, il n'est qu'un affluent, dans un

.../..

(1) - ou banacudas

vaste bassin défendu au sud par l'île Coniquet. Il y a là un emplacement pour un magnifique port de commerce et de guerre, absolument abrité en eaux profondes, et où pourraient mouiller les plus gros cuirassés (1). Parfaitement défendu par les passes étroites qui donnent accès dans l'estuaire et par les travaux de défense que l'on élèverait tant à la pointe Gombé, au sud, qu'aux pointes Estérias, Santa-Clara et Avendo au nord et dans l'estuaire. Y songera-t-on jamais, dans la suite, et l'avenir économique réservé à notre nouvelle colonie fera-t-il comprendre qu' Ovendo-Ikoï pourrait être le véritable point initial de toute voie de pénétration rationnelle vers l'immense hinterland

.....

Il est gentil, ce sentier qui part de l'arroyau Akoma ou Mékamo, et qui conduit aux belles plantations de café de Siebang, à travers une région pittoresquement accidentée, sous une magnifique futaie qui abrite de nombreux villages, Pahouins toujours. Tous en guerre les uns contre les autres, bien entendu, ce qui permet à Siebang de vivre en paix. Oh ! paradoxe ! Siebang dispose toujours d'une main d'oeuvre que s'empresse de lui assurer immédiatement le village de gauche, dès que le village de droite, l'adversaire, a rappelé ses hommes, main d'oeuvre d'autant plus active et moins exigeante qu'elle est plus éphémère, se renouvelant suivant les phases de la lune, tout en ayant donné un travail utile. Allez raconter çà en Europe !

Siebang, vastes plantations de café concédées à la maison allemande Woermann (2), de Hambourg. On y commence aussi la culture du cacao et de la vanille, et on espère payer les frais généraux par le rendement des cultures vivrières indigènes : manioc, arachides, bananes, etc ... etc ... Siebang, lieu de rendez-vous, villégiature de tous les Européens chics de LIBREVILLE. SIEBANG ! Noces et festins, femmes agréables, beaux jardins, magnifique parc, splendides plantations, bien entretenues et cultivées, bien arrosées, encloses de treillis métalliques....

Il me faut bien avouer cependant que je conserve une arrière-pensée : les frais généraux doivent être considérables, et je crains fort qu'ils ne dépassent de beaucoup les rendements. Et puis, les cultures

.../..

(1) - Si Ovendo ne deviendra jamais un grand port de guerre, il doit devenir dans les prochaines années un port pour les plus gros minéraliers (85.000 T).

(2) - La Woermann Line dessert toujours Libreville

sont-elles bien adaptées, "adéquates" au terrain ? Hum ! Tout semble sacrifié au décor beaucoup de bluff !

Mais, la maison Woermann doit regarder au-dessus, bien plus loin (1).

Quant aux plantations de café, j'ai peu de confiance dans leur avenir.

En attendant, on ne s'embête pas à SIEBANG. Aussi, je me sauve car j'ai d'autres affaires ailleurs.

.....

J'ai retrouvé la crique, elle a nom Youkabinkoungué, qui de l'Ikoï, conduit à 2 kilomètres de l'origine de la rivière que l'on est convenu d'appeler le "Grand Mondah", et dont l'estuaire, fort large mais peu profond, s'étale parallèlement et au nord de celui du Gabon. Un simple dos de terrain de trente mètres de hauteur sur 2.000 de base sépare les eaux du Gabon de celles du Mondah (2). La crique Youkabinkoungué fut jadis, comme toutes ses socurs d'ailleurs, habitée. Aujourd'hui, ses rives ne sont plus bordées que de villages qui en ruines, qui brûlés, qui reconquis par la brousse, mais tous déserts. L'origine de la crique est un bassin assez vaste, à fond schisteux, découvert à marée basse De ce point parfait une piste de roulage permettant de faire passer des eaux du Gabon dans celles du Mondah, et réciproquement, des pirogues, voire même des embarcations assez grandes. Aujourd'hui, le sentier disparaît sous la végétation et n'est plus jalonné que par des ruines de villages et des plantations retombées en jachère.

J'ai transporté mon campement au fond du Youkabinkoungué ... Mes hommes, à coups de hache et de machette, débroussent et remettent à jour l'ancien sentier. Je fais débiter des rouleaux sur lesquels et grâce auxquels j'entends bien faire franchir par la pirogue que j'ai ramenée de Libreville la croupe qui nous sépare des eaux du Mondah.

.../..

(1) - le souvenir de la guerre de 1870 est encore tout frais

(2) - point de passage obligé pour la route et le chemin de fer

Ile de Mondah, le 10 Mai 1890

Rapidement, sans encombre, sans gros efforts, notre pirogue a été roulée par-dessus la croupe séparant l'Ikoï du Mondah. La piste, nettoyée de son manteau de mousses et de ronces géantes, était encore parfaite. Elle court entre des tumulus formés par les cases effondrées des anciens villages aujourd'hui disparus et recouverts de lichens, de lianes, envahies également par des plants monstrueux de courges, de tomates, de barbadines. Quelle est donc la cause qui a fait désertier aussi radicalement ce coin intéressant ? Seraient-ce les missions anglicanes, envolées elles aussi ?

Le soir, nous campions, sans abris, sur la rive gauche du Mondah, sous une haute et magnifique futaie dont les frondaisons alourdies déversaient sur nous, en grandes nappes, les eaux torrentielles dont elles étaient battues par un ciel inclément. Car il pleut, il pleut toujours, à tout moment !... Oh ! la pluie, la pluie équatoriale !...

J'avais eu soin, la veille, d'aller reconnaître, en aval, dans une pirogue de pêche un village Pahouin du nom Koumaza, et dont le chef voulut bien mettre à ma disposition plusieurs cases qui abriteront mon personnel. Il me prête également quelques pirogues, qui vont me permettre de descendre chez lui, en un seul voyage, avec toute ma mission....

.....

Au dessous de Koumaza, la Mondah s'étale, ses fonds augmentent, également le nombre et l'importance de ses affluents et effluents ... Je constate la présence d'éponges dans les massifs inondés de palétuviers.

J'avais envoyé P. Dolisie à Libreville pour y prendre notre courrier et nous y ravitailler. Il vient de revenir avec de tristes nouvelles : notre camarade Musy et quatre de ses tirailleurs sénégalais ont été tués et ... mangés par les indigènes du Haut-Oubangui, un peu en aval de Bangui.

J'explore et relève tous les arroyaux, jusqu'aux plus infimes ; sonde leurs vases ; goûte les eaux douces que filtrent les bancs schisteux....

.../..

Nous voici dans l'île de Mondah, appelée aussi Cimba. Pas une île, mais un tout petit îlot Cimba, d'un hectare peut-être, et qui se prolonge vers l'ouest par un banc vaseux couvert de palétuviers. Sur cette butte de terre à peu près ferme, qui émerge de cette immense cuvette alluvionnaire, deux cases. En amont, le poste de douane, dont un brave gabelou, cumulant également les fonctions de chef de poste politique, est le titulaire ; immédiatement en aval, un comptoir de la maison Daumas, dont le gérant a nom Frettel. Ancien mathurin, c'est un type sec, nerveux, au teint coloré ; il me rappelle Jacquot de l'Ogoûé. Fait le seul commerce de bois rouge, dont les piles s'amoncellent sur la rive où viendront les charger les paquebots de la Compagnie marseillaise Fraissinet.

Dolisie et moi, nous avons accepté l'hospitalité de Frettel, charmant garçon, actif, toujours en mouvement. Nos hommes sont au poste. Nous sommes d'ailleurs les uns sur les autres, et la vie ne doit pas être très gaie sur ce monticule à peine fixé, ni pour le douanier, ni pour Frettel. Existence monotone, que vient troubler de temps à autre l'arrivée d'un paquebot. Avec cela, pas beaucoup d'eau douce ; il faut deux heures pour aller remplir des barils à l'origine d'une crique ... A droite et à gauche, le rideau vert pâle des palétuviers, que déchirent les lignes glauques et visqueuses des arroyaux ; à l'ouest, les brumes sombres et mouillées du "large". Et il pleut, il pleut toujours.

J'ai la fièvre et suis secoué par de violents vomissements. Nous suons la vase depuis près de deux mois que nous la respirons, et nous nous embourbons dans son lit.

Des vols stridents de perroquets et de pigeons verts. Ils sont milliers : nous ne vivons plus que de leur chair et aussi de poissons multiples et excellents, mais toujours poissons. Nous puons la marée.

.....

Minuit. Dolisie et moi travaillons à nos calculs et à nos cartes, attablés entre nos deux lits de camp. Dehors, la tornade fait rage ; la pluie s'écrase sur les cloisons et la toiture, qui filtre abondamment ; la foudre gronde sans interruption ... Soudain, un coup sec, brisant, une lueur intense ; dans la chambre voisine, dont une simple cloison nous sépare, un cri, un bond : "Aux armes" crie Frettel, réveillé, dressé subitement. Nous pénétrons chez lui, lampe à la main. Pâle, muet, tragique, Frettel nous regarde hébété ; nous approchons, et le camarade reprend enfin ses esprits. Un trou d'un mètre carré béé au plafond, laissant pénétrer à flots la pluie que strie, de seconde en seconde, la lueur fulgurante des

.../..

éclairs ; un long serpent noir se dessine sur la cloison de la pièce, s'allonge jusqu'à la table à toilette, où il semble disparaître dans une canne qui y est accotée ; au pied de la canne, un trou de dix centimètres dans le plancher ... Nous examinons la canne ; elle est à épée. La lame de celle-ci est complètement fondue, volatilisée presque, dans sa gaine restée intacte.

La glace-miroir qui surmontait la table à toilette est complètement volatilisée ; mille paillettes de verre ont été projetées en tous sens à travers la pièce et la moustiquaire recouvrant le lit de Frettel. Cette moustiquaire n'est plus qu'une écumoire ; sur le lit repose, inerte, respirant également, une magnifique négresse, la compagne de Frettel. Elle n'a rien entendu, rien vu, continue à dormir. Où sont nos nerveuses Françaises ?

.....

Libreville, fin juin.

Le 14 mai, je rentrais à Libreville en suivant la plage, ma caravane cheminant en une longue théorie, des plaines de N'Gué-Gué vers le village de Louis ... Je sortais de ce dernier village, quand j'aperçus, à quelques centaines de mètres en avant, un grand gaillard, à la barbe de Christ, aux longs cheveux, coiffé d'un feutre à la mousquetaire, escorté de deux beaux chiens danois. En quelques enjambées, je rejoignis ce brillant cavalier. C'était Crampel, débarqué depuis quelques jours à Libreville. Nous nous connaissions déjà par nos travaux, mais c'était la première fois que nous nous abordions. La connaissance fut vite faite ; nous sympathisâmes immédiatement, et un cordial tutoiement fit aussitôt place aux formules un peu froides de la présentation. Une belle tête, ce Crampel, à la physionomie fine, intelligente, énergique, éclairée de très beaux yeux bleus qui ne manquent pas de douceur. Grièvement blessé en 1889, au cours d'une belle exploration au nord de l'Ogoûé, rentré en France non encore guéri, il avait sollicité et obtenu une nouvelle mission au Congo, mal subventionné par le Comité de l'Afrique Française et par la colonie. Entre temps, Crampel se mariait, puis, repris par la fièvre d'aventures, il n'hésitait pas, après quelques semaines à laisser en France sa courageuse jeune femme pour reprendre la route du Gabon....

Je fus tôt mis par mon camarade au courant de ses vastes projets, de ses rêves. Rejoindre le Haut-Oubangui ; de là marcher au nord, vers le Tchad, le Tibesti ; atteindre même la Tripolitaine ; ... Esprit cultivé, brillant causeur, convaincu, Crampel développe avec ampleur son

.../..

programme. Son but atteint, il m'expose déjà les magnifiques résultats politiques et économiques qui en résulteront pour la France. La main mise sur toute l'Afrique soudanaise occidentale, saharienne, l'Afrique française de la Méditerranée au Congo.

Bien outillé, disposant d'importants crédits, entouré de collaborateurs dévoués, avec l'appui moral et effectif de la colonie, Crampel a, certes, de grosses chances de réussite ; mais sait-on jamais ce que réserve l'avenir ? Les traîtrises que vous ménage cette Afrique encore si mystérieuse, tour à tour accorte et terrible, toujours captivante ?

Des changements à Libreville, depuis mars : M. de Brazza, Commissaire Général du Gouvernement, est de retour ; de Chavannes lui a laissé la place et est rentré prendre un congé en France

.....

M. de Brazza me réserve un parfait et cordial accueil. Il me laisse entendre d'avoir à me tenir prêt à repartir, seul, cette fois, dans l'Ogoûé , pour y étudier la situation et tenter de remettre les choses au point. Je suis à son entière disposition, mais quels résultats pourrai-je bien obtenir sans moyens efficaces ? L'heure n'est-elle pas venue de joindre à notre politique de persuasion et de douceur une manière de faire plus effective, plus pratique ?

.....

Grande réception au Commissariat Général, à l'occasion de départ de la mission Crampel. Toasts, souhaits, danses.

Je viens de recevoir des instructions de M. de Brazza, moi aussi, je vais partir pour l'Ogoûé, seul cette fois. Paul Dolisie restera à Libreville jusqu'à nouvel ordre.

Longues conférences avec le patron, recommandations multiples, un peu confuses parfois. Deux ou trois lapots avec moi, pour toute escorte, c'est maigre ; mais, qui sait ? Dans la circonstance, il faut tout ou rien. Or, je n'aurai rien, et de ce fait, peut-être réussirai-je à obtenir par persuasion ce que ne me donneraient pas les manières fortes ; nous verrons bien.

.../..

Au revoir une fois encore à Libreville. Je suis prêt et n'attends plus que le signal de l'embarquement.

Je viens de quitter Crampel ; Nous nous sommes embrassés et avons été étreints un moment par une poignante et indéfinissable émotion. Nous reverrons-nous ? et où ?

ALFRED FOURNEAU